

## Place aux livres

---

Numéro 35, automne 1993

Que le spectacle commence!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1993). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (35), 61–64.



Les Cahiers des Dix (n° 47). Sainte-Foy: Les Éditions La Liberté, 1992, 340 p.

C'est à un Canadien français né à Berthier-en-Haut en 1874, Edmond Buron, que l'on doit d'avoir rendu à la lumière l'*Imago Mundi*, l'ouvrage du cardinal d'Ailly qui, en bonne partie, influença et poussa Christophe Colomb à découvrir l'Amérique. Un exemplaire de l'*Imago Mundi*, annoté par Colomb lui-même, dormait dans une urne de cristal à la bibliothèque colombienne de Séville. Œuvrant de jour aux Archives publiques du Canada à Paris et faisant du journalisme de nuit (il fut à l'emploi, entre autres, du *Petit parisien*), Buron consacra quinze années de loisirs à la traduction et à l'étude de l'*Imago Mundi*. Il déchiffra aussi les 900 annotations de Colomb. Sa traduction en trois volumes totalisant 828 pages parut à Paris en 1930 et lui valut la reconnaissance des milieux savants. Mais, plus tard, isolé et oublié, Buron mourut dans la misère en 1942 durant la Seconde Guerre mondiale. Il avait été forcé de mettre au mont-de-piété sa précieuse médaille d'or reçue de la Société de géographie pour sa contribution à la connaissance de l'*Imago Mundi* et de Colomb. C'est ce que nous apprend l'historien Claude Galarneau dans un article des nouveaux *Cahiers des Dix* où il nous retrace la carrière de cet «intellectuel canadien inconnu».

Cette quarante-septième livraison des *Cahiers des Dix*, une longue tradition remontant à 1935, nous offre selon la coutume «matière à lire sur autant de sujets que d'articles». Ainsi, entre autres, Roger Le Moine démontre l'importance de la tradition orale dans les *Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé; André Vachon solutionne l'histoire du petit cimetière Sainte-Anne près de la basilique de Québec; Lucien Campeau analyse les cartes dessinées par Jacques Marquette et Louis Jolliet lors de leurs expéditions au Mississippi; et Jean Simard redonne vie à l'histoire d'un groupe d'Irlandais anglicans d'un petit hameau de la Beauce (Springbrook) dont seuls la petite église et son cimetière témoignaient de leur passage.

Publier des ouvrages d'érudition en histoire au Québec demande souvent courage et abnégation (lorsque les subventions ne tombent pas du ciel!) car le public est restreint. On se doit donc de souligner le mérite de l'éditeur Lucius Laliberté qui, depuis déjà quelques années, s'efforce et réussit à faire des *Cahiers des Dix* de beaux et nobles ouvrages.

Jean-Marie Lebel



Cécile Tremblay-Matte. *La chanson écrite au féminin de Madeleine de Verchères à Mitsou, 1730-1990*. Laval: Éditions Trois, 1990, 391 p.

Depuis quelques années, la chanson acquiert ses lettres de noblesse, au point d'être considérée comme un objet d'étude aussi valable que le roman. Cela dénote un progrès appréciable. Ce livre de Cécile Tremblay-Matte se veut la «première étude à être publiée au Canada sur les femmes compositrices». Il témoigne de la place de plus en plus importante qu'occupe la chanson dans la musicologie, mais aussi du rôle des femmes dans la création musicale. L'auteure a répertorié 6 628 chansons écrites par 409 talents de chez nous.

Elle amorce son étude avec les pionnières telles Madeleine de Verchères et Juliette Arsenault. Les premières œuvres sont souvent d'inspiration folklorique ou religieuse. Le véritable essor de la chanson féminine se situe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Avant 1930, une quinzaine de femmes écrivent la musique et/ou les paroles de chansons, s'émancipant ainsi du rôle restrictif conféré à la femme. Celles-ci bénéficient de plus de moyens de diffusion tels que les revues musicales *Passe-Temps*, *la Lyre*, qui publient un grand nombre de leurs chansons. L'apparition de la radio francophone en 1922 (CKAC) et du gramophone favorise aussi l'essor de la chanson féminine.

Les années 1930 marquent l'apparition de Mary Travers dite la Bolduc. «Adulée des classes populaires, méprisée par les intellectuels et les prudes, ignorée par la radio

et la presse [...], la Bolduc est cependant entrée en turlutant au panthéon des grands de notre chanson».

Durant les années d'après-guerre, la chanson française, surtout, retient l'attention des radios. Cependant, quelques chanteuses ou parolières d'ici s'illustrent: Anna Malenfant, Albertine Caron-Legrès. À l'exemple de la Bolduc, elles s'inspirent de la rythmique folklorique. Durant la même période, plusieurs compositrices ou interprètes se font connaître par le biais de concours, notamment celui de la chanson canadienne (1956).

Dans la foulée de la Révolution tranquille, la chanson à texte prend son essor. Quelques chansonnières se font connaître par les boîtes à chansons, comme Monique Miville-Deschênes. «Pionnières d'une revendication d'un nouvel esprit de décolonisation, de revendication et d'affirmation de soi, elles ont participé à la quête de libération des femmes.» Les années 1970 voient les femmes exprimer leurs revendications à travers le mouvement féministe. La popularité des chanteuses à cette période est telle que durant le creux de vague de la chanson québécoise, «ce sont encore les femmes qui se vendent le mieux».

Dans le dernier chapitre de l'essai qui couvre les années récentes, se côtoient la chanson d'inspiration folklorique (Édith Butler et Angèle Arsenault), la ballade (Diane Juster, etc.) et la chanson-synthèse (Marie-Claire Séguin).

L'ouvrage d'envergure de Cécile Tremblay-Matte répond à l'un de ses objectifs, celui de faire connaître l'«immense réservoir de talents féminins». Elle présente l'histoire sous forme de biographies classées dans un ordre chronologique, rédigées dans un vocabulaire simple, ce qui rappelle une façon courante d'écrire l'histoire littéraire autrefois. La lecture linéaire est en ce sens peut-être un peu difficile, mais l'essai offre en revanche une multitude d'informations nouvelles qui le placent au rang d'ouvrage de référence.

Jean-Nicolas de Surmont

Benoît Chalifour et Georges-Hébert Germain. *Québec Québec*. Montréal: Art Global, 1992, n.p.

Ce livre-album nous présente, au moyen de magnifiques photos et de textes témoins, 19 régions du Québec, soit les 16 régions administratives dont trois ont été subdivisées pour présenter de façon distincte la Basse-Côte-Nord, Charlevoix et les Îles-de-la-Madeleine. L'objectif des auteurs n'était pas de réaliser un guide touristique ni un ouvrage de géographie savante sur le



Québec. Il faut donc considérer ce livre pour ce qu'il est: une approche subjective sur le Québec des régions à partir de deux démarches parallèles: celle du photographe Benoît Chalifour et celle du rédacteur Georges-Hébert Germain. Chacun de leur côté, ils ont parcouru le Québec en tous sens, le premier à la recherche de paysages régionaux géographiquement significatifs, ou à tout le moins esthétiques, et le second, à la rencontre d'une personne par région susceptible de témoigner de son vécu quotidien en rapport avec son environnement.

Le résultat, il faut le dire, est inégal comme dans toute entreprise du genre où la qualité des témoignages est plus ou moins le résultat du hasard. Faut-il s'en étonner, les témoignages où les liens entre le vécu quotidien et le paysage sont les plus évidents et les plus significatifs sont ceux qui proviennent des régions périphériques du Québec (Abitibi, Saguenay — Lac-Saint-Jean, Nord-du-Québec, Côte-Nord, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine), auxquels il faut ajouter l'intéressant témoignage sur les Laurentides. La plupart des autres textes sont centrés sur un vécu quotidien qui a peu de rapport avec le contenu de l'illustration.

Le rédacteur et le photographe n'ont pas voulu s'influencer mutuellement, mais il aurait été souhaitable que la tournée de ce dernier eût lieu dans un deuxième temps, pour tenir compte du vécu des témoins choisis. L'ouvrage aurait gagné en cohérence.

Malgré ces réserves, il faut souligner la très belle qualité esthétique des photographies et souhaiter que se poursuive et s'approfondisse dans d'autres écrits l'étude des rapports entre les populations régionales et les paysages naturels et humanisés qui les environnent. Sans nier la valeur d'une approche subjective comme celle qui nous est présentée dans ce livre, il serait nécessaire qu'elle soit mieux définie et mieux encadrée en fonction de l'objectif de l'ouvrage.

Fernand Harvey



Sous la direction de Maurice Lemire. *La vie littéraire au Québec*, tome II: 1806-1839. *Le projet national des Canadiens*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1992, XVIII-587 p.

Sous la direction de Maurice Lemire. *Le romantisme au Canada*. Les Cahiers du CRELIQ, Québec: Nuit Blanche Éditeur, 1993, 341 p.

**C**apitaine au long cours, l'historien de la littérature Maurice Lemire avait conduit à bon port l'imposant *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Il dirige actuellement *La vie littéraire au Québec*, une œuvre de longue haleine que réalise l'équipe du Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et qui s'étendra sur cinq tomes couvrant l'évolution du monde des lettres au Québec de 1764 à 1914.

Cette œuvre diffère des histoires littéraires publiées auparavant au Québec où l'on se contentait souvent de présenter un à un les écrivains et d'analyser leurs écrits. Le CRELIQ, bénéficiant de l'abondante documentation laissée par le *Dictionnaire des œuvres*

*littéraires du Québec* et des recherches récentes dans divers champs historiques, situe les textes et leurs auteurs dans le contexte québécois et occidental de l'époque, tout en analysant les processus de production et de réception des œuvres.

Le deuxième tome est consacré aux années 1806 à 1839. Ces années s'ouvrent sur la création du journal *Le Canadien* et voient l'émergence du nationalisme canadien francophone. Ce dernier, tout en inspirant la prose d'idées, influence la production de l'imaginaire. Les petites écoles et les collèges classiques se multiplient, accroissant le public lecteur et le bassin d'auteurs.

Se mettent en place ou se solidifient les structures nécessaires à la vie littéraire: imprimeries, librairies, bibliothèques, théâtres, associations. Des journalistes, hommes politiques, gens de lettres, érudits, s'illustrent par leurs travaux souvent pionniers et contribuent à la construction d'une civilisation et d'une littérature nationales: citons les Michel Bibaud, Étienne Parent, Louis-Joseph Papineau, Denis-Benjamin Viger, François-Xavier Garneau, Joseph Bouchette, Jean Holmes et Jacques Viger.

Par les multiples sujets abordés, à la lueur des recherches scientifiques actuelles, dans une langue accessible, ainsi que par la tenue soignée de sa présentation, *La vie littéraire au Québec* s'adresse à un public beaucoup plus vaste que celui des amateurs de littérature et saura intéresser tout lecteur épris de l'histoire de la culture québécoise.

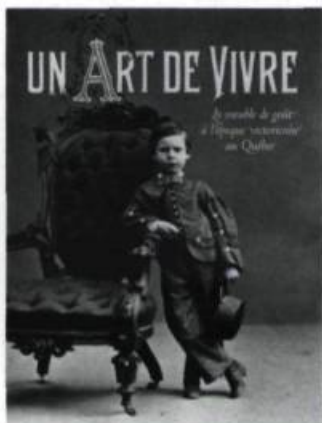
À quel moment est apparu le romantisme au Canada? Comment s'est introduit ce mouvement littéraire? De quelle façon a-t-il influencé ou interpellé nos écrivains? Quels furent les premiers textes à en être imprégnés? Voilà des questions traitées par les participants à un récent colloque organisé par le CRELIQ. Le recueil *Le romantisme au Canada* nous présente leurs travaux.

Ce colloque a permis de remettre en question certaines conceptions depuis trop longtemps véhiculées telle celle voulant que, toujours en retard, le Québec connut le romantisme après tout le monde et se contenta de copier, bien mal, ce qui se faisait en France. Au fil des textes, on prend conscience que le romantisme fut connu tôt au Québec. S'il ne fut pas reçu avec le même enthousiasme et mis en forme avec le même succès qu'ailleurs, c'est qu'il correspondait moins à une sensibilité québécoise à la recherche de sa propre littérature, qui se tournait plutôt vers ce qu'elle considérait comme la perfection: les classiques. Mal adapté à notre besoin d'expression, le romantisme à la française donnera naissance, entre autres, à *La légende d'un peuple*, une œuvre indigeste. «Un Fréchette, si vif dans ses contes, souligne Maurice Lemire, perd toute agilité

quand il chausse le cothurne». Empruntant plusieurs éléments à diverses littératures, les Québécois créeront finalement leur propre discours... et leur propre romantisme.

Le «retard» de la littérature québécoise par rapport à la littérature française a été maintes et maintes fois évoqué au Québec au fil des générations, et l'est encore de nos jours. Ce à quoi Maurice Lemire rétorque vigoureusement: «Cette interprétation repose sur le postulat que la littérature québécoise devait se développer d'après le seul modèle français, tout écart étant systématiquement qualifié de retard. Je m'inscris personnellement en faux contre cette idée, car des circonstances différentes produisent nécessairement des résultats différents».

Jean-Marie Lebel



John R. Porter (dir.). *Un art de vivre. Le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec*. Montréal: Musée des beaux-arts de Montréal; Québec: Musée de la civilisation, 1993, 527 p.

Catalogue d'exposition, cet ouvrage est le fruit d'une entente interinstitutionnelle: Musée des beaux-arts de Montréal, Musée de la civilisation et Université Laval. Utilisant une avenue chère au Département d'histoire de cette dernière, soit la pluridisciplinarité, l'équipe de quinze auteurs est formée d'historiens, d'historiens de l'art, d'ethnologues et de restaurateurs. Longtemps boudés par les amateurs d'antiquités québécoises, les meubles de l'ère victorienne, 1840-1900, étaient presque tombés dans l'oubli!

L'objectif majeur de ce volume est donc de faire découvrir au large public ce secteur important du patrimoine national qu'est la production de mobilier haut de gamme au cours du long règne de la reine Victoria. Cette époque où, disait-on, le soleil ne se couchait jamais sur l'empire de la souveraine, a très profondément marqué la civilisation québécoise.

Pour mieux atteindre ce but ambitieux, les auteurs ont judicieusement replacé cette pro-

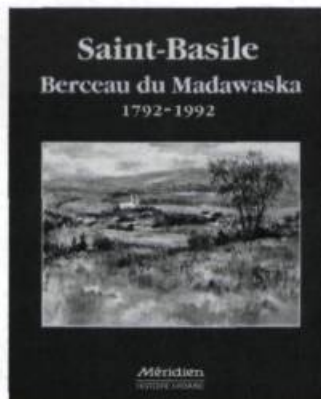
duction dans son contexte historique et culturel d'origine.

Avec ses 527 pages et ses 550 illustrations en noir et blanc, et couleur, cet ouvrage dirigé par John R. Porter, récemment nommé directeur général du Musée du Québec, est sans nul doute un document de très haute érudition comme en font foi les centaines de références et tableaux qui viennent appuyer un texte généralement clair et accessible.

Si l'on excepte quelques faiblesses d'uniformité de présentation, *Un art de vivre. Le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec* est un ouvrage incontournable pour les spécialistes, les amateurs d'antiquités et ceux qui de façon générale s'intéressent à la culture matérielle du Québec.

Du 19 octobre 1993 au 24 avril 1994, le Musée de la civilisation de Québec présentera en exposition 114 meubles représentatifs de cette période provenant de 40 institutions et collectionneurs privés.

Yves Beauregard



Collectif. *Saint-Basile. Berceau du Madawaska. 1792-1992*. Montréal: Éditions du Méridien, Collection Histoire urbaine, 1992, 452 p.

Dans le cadre des célébrations du deuxième centenaire de fondation de leur paroisse, en 1992, un groupe de citoyens, sous la direction de sœur Georgette Desjardins r.h.s.j., a rédigé l'histoire de Saint-Basile de Madawaska. Cela a donné un ouvrage monumental, tout à fait précieux pour les personnes originaires du Madawaska et fort intéressant pour les amateurs d'histoire locale, voire pour les historiens professionnels soucieux de créer des hiatus entre les grands événements ou les grands phénomènes qu'ils traitent.

Dans l'avant-propos, les auteurs prennent soin de relever la réserve qu'exprimait jadis l'historien Marcel Trudel au sujet de l'histoire de paroisse, celui-ci affirmant qu'elle «ne possède pas encore un assez grand nombre

de ces œuvres bien faites qui sont nécessaires pour constituer un genre bien établi, même de règles sûres qui lui sont propres». Les auteurs ont eu raison de passer outre à ces remarques, d'autant plus qu'à mon avis, l'engagement de personnes issues du milieu à une telle tâche d'écriture constitue justement l'ingrédient essentiel de ce genre historique. Du reste, l'ouvrage est bien articulé et se trouve exempt des répétitions qui caractérisent souvent des histoires de paroisse où l'on traite en succession une foule d'aspects sectoriels.

L'émergence de Saint-Basile est bien campée dans l'évolution de l'occupation du territoire vue à l'échelle de l'Est du Canada. On y retrace d'abord l'implantation permanente des Malécites vers le XI<sup>e</sup> ou le XII<sup>e</sup> siècle, en ce lieu stratégique que constitue le confluent des rivières Saint-Jean et Madawaska. Les descendants de ces Amérindiens habitent aujourd'hui la réserve de Saint-Basile. La pénétration du secteur par les colons français et les missionnaires catholiques s'est faite au XVIII<sup>e</sup> siècle à partir de L'Isle-Verte, via le lac Témiscouata où prend sa source la rivière Madawaska.

Les Acadiens chassés de la Nouvelle-Écosse et refoulés par les Loyalistes s'appropriant graduellement les terres dans la vallée inférieure de la Saint-Jean, sont remontés jusqu'à Saint-Basile vers 1780. Et l'année 1792 a vu le remplacement de la desserte éloignée de L'Isle-Verte par la nouvelle paroisse de Saint-Basile, sous l'autorité à ce moment de l'évêque de Québec. Et par le fait même, Saint-Basile est devenue le point focal du développement le long des deux rivières et dans les vallons avoisinants.

L'ouvrage fournit une excellente description de l'évolution démographique de Saint-Basile et du Madawaska. On y constate la fusion des deux mouvements migratoires: celui de la population d'origine canadienne venue de la Côte-du-Sud en marge de l'exode américain (vers la Nouvelle-Angleterre) et celui de la population acadienne déjà mentionnée et dont plusieurs familles étaient déjà apparentées à des familles canadiennes, ce qui a pu leur faire préférer Saint-Basile à la côte nord-est du Nouveau-Brunswick. Cette fusion, associée à l'isolement relatif de la région, a accentué l'importance des liens familiaux et a donné lieu à un phénomène d'endogamie tel qu'on pouvait déjà l'observer au sein des deux «régions mères». Après 1830, l'occupation relativement complète des terres dans les diverses paroisses taillées à partir du territoire de Saint-Basile a occasionné là aussi une émigration vers le Maine et les États américains voisins.

Ces traits descriptifs du développement de Saint-Basile font saisir le caractère particulier de la paroisse et de la région qui, si l'on considère l'agglomération Edmunston—

Madawaska—Saint-Basile, forme un trait d'union à la fois géographique et démographique entre le Québec, les Maritimes et le Maine. Les positions respectives de Saint-Basile et d'Edmunston dans cette dynamique auraient toutefois mérité d'être précisées davantage, malgré que ce ne fût pas l'objet de l'ouvrage.

Ces caractéristiques donnent également une coloration unique à l'ensemble des éléments

bien documentés qui complètent l'ouvrage. Ceux-ci sont plus anecdotiques mais collent d'autant mieux à la réalité des gens issus du milieu: religion, municipalité, écoles, économie et société. L'énergie découlant des activités touchant ces divers secteurs a permis l'émergence de personnages importants qui se sont illustrés dans l'un ou l'autre domaine, aux échelles locale, régionale et même nationale. Mentionnons brièvement le chanteur Roch Voisine, le sénateur Edgar

Fourrier et monseigneur Gérard Dionne, actuel évêque d'Edmunston.

D'un style énergique, le livre laisse au lecteur le sentiment agréable d'avoir eu un contact privilégié avec la communauté de Saint-Basile. ♦

**Philippe Barrette**

LIVRES REÇUS

**Histoire et généalogie**

Collectif. *Rencontre de deux mondes*. Québec: Musée de la civilisation, 1992, 94 p.

*L'Écho des Bois*. Vol. 5, n° 2 (avril 1993), 12 p.

Gallat-Morin, Élisabeth. *Jean Girard. Musicien en Nouvelle-France. Bourges, 1696 — Montréal, 1765*. Sillery: Les éditions du Septentrion; Paris: Klincksieck, 1993, 349 p.

Gosselin, Ronald. *Les almanachs républicains. Traditions révolutionnaires et culture politique de masses populaires de Paris (1840-1851)*. Québec: Les Presses de l'Université Laval; Paris: L'Harmattan, 1992, 329 p. (Coll. Chemins de la mémoire).

Goulet, Denis. *Histoire de la faculté de médecine de l'Université de Montréal 1843-1993*. Montréal: VLB éditeur, 1993, 502 p. (Coll. Études québécoises).

Hickey, Daniel. *Le Dauphiné devant la monarchie absolue. Le procès des tailles et la perte des libertés provinciales 1540-1640*. Moncton: Les Éditions d'Acadie; Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, 1993, 317 p. (Coll. La pierre et l'écrit).

Lamontagne, Roland (dir.). *Louis-Antoine de Bougainville. Écrits sur le Canada. Mémoires-journal-lettres*. Sillery: Les éditions du Pélican; Paris: Klincksieck, 1993, 455 p.

Ouellet, Réal (dir.). *Rhétorique et conquête missionnaire: le jésuite Paul Lejeune*. Sillery: Les éditions du Septentrion; Sainte-Foy: Célât, 1993, 137 p.

Pépin, Michel. *Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec*. Montréal: Éditions François Lubrina, 1986, 351 p.

Prévost, Robert. *Généalogie. Portraits de familles pionnières*. Montréal: Libre Expression, 1993, 315 p.

Taschereau, Gabriel. *Du salpêtre dans le gruau. Souvenirs d'escadrille 1939-1945*. Sillery: Les éditions du Septentrion, 1993, 344 p.

Vennat, Pierre. *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu*. Montréal: Éditions du Méridien, 1991, 199 p.

**Littérature**

Audet, Michel; Hamid Bouchikhi (dir.). *Structuration du social et modernité avancée. Autour des*

*travaux d'Anthony Giddens*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1993, 537 p.

Clément-Mainard, Michelle. *La grande rivière*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1993, 294 p.

Desrochers, Alfred. *À l'ombre de l'Orford. L'offrande aux vierges folles*. Édition critique par Richard Giguère. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1993, 289 p. (Coll. du Nouveau Monde).

Fréchette, Louis. *Originaux et détraqués. Récits*. Montréal: Les éditions du Boréal, 1992, 271 p. (Coll. Boréal Compact classique, n° 39).

Fréchette, Louis. *Satires et polémiques. I*. Édition critique par Jacques Blais, Luc Bouvier, Guy Champagne. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1993, 600 p. (Coll. La Bibliothèque du Nouveau Monde).

Fréchette, Louis. *Satires et polémiques. II*. Édition critique par Jacques Blais, Luc Bouvier, Guy Champagne. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1993, 1331 p. (Coll. La Bibliothèque du Nouveau Monde).

Gélinas, Gratien et Victor-Lévy Beaulieu. *Gratien, Tit-Coq, Fridolin, Bousille et les autres. Entretien*. Montréal: SRC Radio-FM/Stanké, 1993, 190 p.

Lebel, Maurice. *D'un livre à l'autre. L'esprit des livres*. Montréal: Les éditions du Méridien, 1993, 380 p.

Lemire, Maurice. *Formation de l'imaginaire littéraire au Québec 1764-1867*. Montréal: Éditions de l'Hexagone, 1993, 280 p. (Coll. Essais littéraires).

Milot, Louise; Joap Lintvelt. *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1992, 316 p.

Robitaille, Louis-Bernard. *Maison neuve. Le Testament du Gouverneur*. Montréal: Les éditions du Boréal, 1992, 302 p. (Coll. Boréal Compact, n° 37).

Tranquille, Henri. *1984. Les gens du livre*. Montréal: Les éditions du Méridien, 1990, 210 p.

**Ethnologie**

Collectif. *Rapport des états généraux du patrimoine vivant. Les 5, 6 et 7 juin 1992, Québec. «Pour ne pas perdre le fil...»*. Québec: Centre de valorisation du patrimoine vivant, 1993, 37 p.

Gagnon, Louise. *L'apparition des modes enfantines au Québec*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 230 p. (Coll. Edmond-de-Nevers, n° 11).

Lagrenade-Meunier, Monique. *Vivre à Place-Royale entre 1760 et 1820. Synthèse*. Québec: Les Publications du Québec, 1993, 225 p. (Coll. Patrimoines. Dossier n° 81).

Lagrenade-Meunier, Monique; Jacques Guimont; Michel Brossard. *Recueil des appendices*. Québec: Les Publications du Québec, 1993, 343 p. (Coll. Patrimoines. Dossier n° 81).

Lagrenade-Meunier, Monique; Jacques Guimont et autres. *Vivre à Place-Royale entre 1760 et 1820. Annexes 1 à 6*. Québec: Les Publications du Québec, 1993, 468 p. (Coll. Patrimoines. Dossier n° 81).

**Histoire de l'art**

Blais, Roger. *Jean Palardy, peintre témoin de son époque*. Montréal: Stanké, 1993, 78 p.

Gagnon-Pratte, France; Éric Etter. *Le Château Frontenac*. Québec: Éditions Continuité, 1993, 102 p.

L'Allier, Pierre. *Adrien Hébert*. Québec: Musée du Québec, 1993, 193 p.

Rybczynski, Witold. *A place for art. The architecture of the National Gallery of Canada. L'architecture du Musée des beaux-arts du Canada. Un lieu pour l'art*. Ottawa: Musée des beaux-arts du Canada, 1993, 101 p.

**Divers**

Ainsley, Claire. *Eulalie Durocher. De l'histoire à l'imaginaire*. Montréal: Éditions du Méridien, 1993, 383 p.

Beaudet, Marie-Andrée. *Charles Ab Der Halden. Portrait d'un inconnu*. Montréal: Éditions de l'Hexagone, 1992, 234 p.

Bouchard, Gérard (dir.). *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1993, 445 p. (Coll. CEFAN. Culture française d'Amérique).

Tourangeau, Rémi. *Région du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Fêtes et spectacles du Québec*. Québec: Nuit blanche éditeur, 1993, 398 p. ♦

**Compilation: Yves Beauregard**